

Espace(s) n°11 : Appel à texte
« Rêves, révoltes, révolutions... »

Pourquoi laisser l'Espace aux seuls scientifiques et métaphysiciens ? Sa nuit perpétuelle est aussi tissée de l'étoffe dont sont faits nos rêves, et, de proche en proche, nos révoltes et nos révolutions.

Le désir, qui se nourrit de la distance, ne pouvait trouver à se cristalliser mieux que sur ce « lointain » géographique autant qu'existential. Car l'Espace suggère l'infini des possibles qui se déploient au-delà de l'atmosphère terrestre. Ainsi, peu de rêves sont plus universels que d'y voyager. Et il faut peut-être avoir songé longuement à cette aventure pour passer à l'acte, ainsi qu'en témoignent les pionniers du spatial et leurs successeurs. A défaut de suivre leurs traces, on peut se projeter dans le voyage ultime, sans retour, tels les candidats à l'entreprise Mars One de colonisation de la planète rouge. Reste à savoir pour fonder quelle société. De l'exploration du Cosmos découlent d'autres aspirations sur le registre de la connaissance scientifique, et, au-delà l'espoir de la découverte de vérités fondamentales, voire métaphysiques. Mais l'Espace, c'est aussi l'absence de gravité, source inépuisable de spéculations: se délivrer de sa masse terrestre, c'est envisager de s'affranchir des contingences. L'horizon suprême en est, bien sûr, l'immortalité, dans un environnement où les distances se mesurent en années-lumière. A l'échelle des nations, cette fois, développer des programmes spatiaux, n'est-ce pas convoiter un rang sur la scène internationale à la mesure des altitudes atteintes ? Cependant, dans l'Espace, n'ont cours ni nationalités ni frontières. Au bonheur des utopistes qui peuvent y voir le lieu par excellence d'abolition des inégalités, berceau potentiel d'une langue et d'une entente universelles.

Dès lors, l'Espace incarne aussi une possibilité de révolte contre la norme sociale. C'était particulièrement le cas dans les premiers temps de l'aventure spatiale : souvenons-nous de ces anarchistes moscovites qui organisèrent dans les années 20 une exposition sur les voyages interplanétaires. Las, le fait que l'accès aux étendues cosmiques soit de fait réservé aux grandes puissances –et à leurs ressortissants- a de quoi nourrir une autre forme de contestation, celle des « exclus » cloués au sol terrestre.

De la révolte à la révolution il n'y a qu'un pas. Les empreintes humaines laissées sur la Lune représentent bel et bien un bouleversement pour la pensée, tout comme quelques siècles en arrière, la révolution copernicienne avait déjà chaviré les esprits en renversant la représentation de l'Univers. D'une révolution à l'autre, astronomique celle-ci, la boucle se referme. Dans les années 60, c'est autant une révolution des consciences que des mentalités qui s'opère : les missions Apollo, en nous rapportant les premiers clichés de la Terre, nous l'ont montrée aussi comme un Tout, notre « maison commune », vulnérable dans l'immensité du Cosmos, favorisant le développement d'une pensée écologique. L'organisation des activités spatiales elle-même est en train de connaître une mutation qui passe, celle-ci, assez inaperçue du grand public : le transfert d'une partie des initiatives en la matière de la puissance publique à des opérateurs privés. Mais les cartes sont également en train d'être rebattues au niveau des nations, de plus en plus de pays émergents se dotant de programmes spatiaux. De là à envisager que de nouveaux modèles de société, pour le meilleur et pour le pire, puissent naître des entrailles du Cosmos... Pensons à *Alphaville*, de Jean-Luc Godard (1965), dont le héros, Lemmy Caution est envoyé dans une cité déshumanisée sur une autre planète afin d'en neutraliser le maître tout puissant, le professeur Von Braun.

Oui, décidément, l'Espace est un champ privilégié d'exploration du changement, du passage d'un état à un autre, réel ou imaginaire. Dès lors, de quels rêves, révoltes et révolutions sera-t-il le germe dans nos sociétés contemporaines ? Ce sont les questions que souhaite aborder la revue *Espace(s)* à l'occasion de son onzième numéro.

Lignes éditoriales

Un écrit publié dans la revue *Espace(s)* se devrait de satisfaire idéalement à plusieurs critères. La première exigence est celle d'une écriture littéraire qui témoigne d'un style, d'un ton, d'un regard, d'une recherche d'auteur qui ne craint pas de s'adresser à un public averti de lecteurs, en échappant à plusieurs pièges qui se forment quasi-automatiquement dès que les mots d'Espace et d'activités spatiales sont prononcés.

Humour, ironie, acidité, et même méchanceté ou violence, prise de risque formel, ouverture du sens, attention aux détails, au quotidien, au matériau verbal spécifique, sont des voies possibles pour s'éloigner des tentations de formules trop grandiloquentes quand l'Espace est en jeu. Sinon, toute orientation est a priori recevable, de l'abstraction à la narration incarnée, à condition de proposer un travail manifeste et personnel de la langue et de l'écriture, de préférence économe et dense.

Précisons encore que l'Espace est ici entendu comme l'ensemble, sur Terre ou au-delà, des acteurs, des actions et des objets, réels ou imaginaires, qui contribuent à des transports à travers la stratosphère, dans un sens ou l'autre, de matière, d'énergie, d'informations, de temps, du vivant, de mesures ou de point de vue. Loin de tout enfermement ou limitation disciplinaire, il s'affirme présent dans un nombre toujours plus grands de champs du savoir, de la création, de la pensée et des activités humaines. Dans ce sens c'est un objet anthropologique apparu dans l'histoire au XX^e siècle qui continue de se construire.

A la suite d'une demi-douzaine d'expériences difficiles sur plus de 200 textes publiés, il est aussi nécessaire de préciser ceci pour *Espace(s)*. Etant donné le lien institutionnel qui fait que l'Observatoire de l'Espace du CNES n'est pas une maison d'édition indépendante d'un cadre légitime d'action lié à l'Espace et à l'image du CNES, cette dernière et les personnes qui y sont rattachées et encore vivantes ne sauraient être désignées explicitement. Dans ce cadre également, toute proposition à visée raciste ou pornographique, indépendamment de tout jugement sur la qualité de la création textuelle, ne pourra être acceptée en l'état, tout en ayant bien conscience que ces questions sont à traiter au cas par cas, que la limite par exemple entre érotisme et pornographie ne saurait être définie a priori, mais qu'en fin de compte la perception et la responsabilité éditoriale ne peuvent qu'être assumées en ce domaine. Cette exigence d'écriture peut conduire à ce que le texte proposé soit susceptible d'être refusé ou de provoquer des demandes de réécriture ou de corrections.

Conditions d'édition et perspectives de collaboration

Ces textes n'étant pas rémunérés, ils peuvent refléter un travail en cours d'élaboration, ou être un extrait d'un texte plus vaste. Dans ce cas l'extrait devra refléter une certaine cohérence ou être accompagné d'une introduction le contextualisant. Il n'y a pas de longueur imposée. La rédaction d'*Espace(s)* se proposant de revenir vers les auteurs, une fois le texte envoyé.

Les textes publiés dans *Espace(s)* ouvrent également plusieurs possibilités pour les auteurs :

- Demander à participer au programme « **Création et imaginaire spatial** » de l'Observatoire de l'Espace afin de bénéficier à l'accès à des corpus documentaires, des archives, découvrir des lieux, avoir des rencontres avec des acteurs du monde spatial, etc...
- Candidater à la **résidence** « des écrivains en impesanteur » à bord de l'airbus ZERO G
- Certains textes pourront être mis en voix lors de la cinquième édition de *Sidération*, le Festival des imaginaires spatiaux en mars 2015.

Les textes sont à envoyer avant le 24 octobre 2014.

Par mail : observatoire.espace@cnes.fr

Par courrier :

Observatoire de l'Espace
CNES
2, Place Maurice Quentin
75039 Paris Cedex 01

L'Observatoire de l'Espace

L'Observatoire de l'Espace du CNES (le Centre National d'Etudes Spatiales) conduit différentes actions pour rapprocher dans une culture commune les univers littéraires et scientifiques. C'est ainsi qu'il propose chaque année une nouvelle publication de la revue *Espace(s)*, construite sur une thématique différente, et rassemblant des textes contemporains variés, tant par leurs genres littéraires que les profils de leurs auteurs. Poésies, dialogues de théâtre, récits intimistes, essais philosophiques, entretiens, pastiches, textes épistolaires... cette diversité permet d'enrichir la littérature spatiale de contributions inédites et hétérogènes. Au fil des numéros, les ouvrages se sont augmentés de nouvelles rubriques, qui permettent d'élargir le propos à de nouveaux horizons artistiques, les arts plastiques par exemple, et à de nouveaux médias, comme la radio à travers la production de micro-fictions en partenariat avec France Culture. Après s'être intéressée à la « Fabrique de la mémoire » en 2010, aux « Limites et frontières » en 2011, au « Huis clos » en 2012, à « la Différence » en 2013, « Obsessions et fascinations » en 2014, la revue *Espace(s)* s'interrogera pour son onzième numéro sur la question des « Rêves, révoltes, révolutions... », à paraître en mars 2015.

Le programme *Création et imaginaire spatial*

Le programme *Création et imaginaire spatial* de l'Observatoire de l'Espace a pour objectif de jeter de nouvelles passerelles entre l'Espace et la création artistique. En offrant aux artistes un accès privilégié à l'univers spatial, qu'ils se réapproprient à travers leur travail singulier pour proposer une vision personnelle de l'Espace, l'Observatoire de l'Espace contribue à structurer et à nourrir l'imaginaire collectif – intellectuel, artistique, technique, culturel – afin de révéler un matériau d'une grande richesse culturelle.